

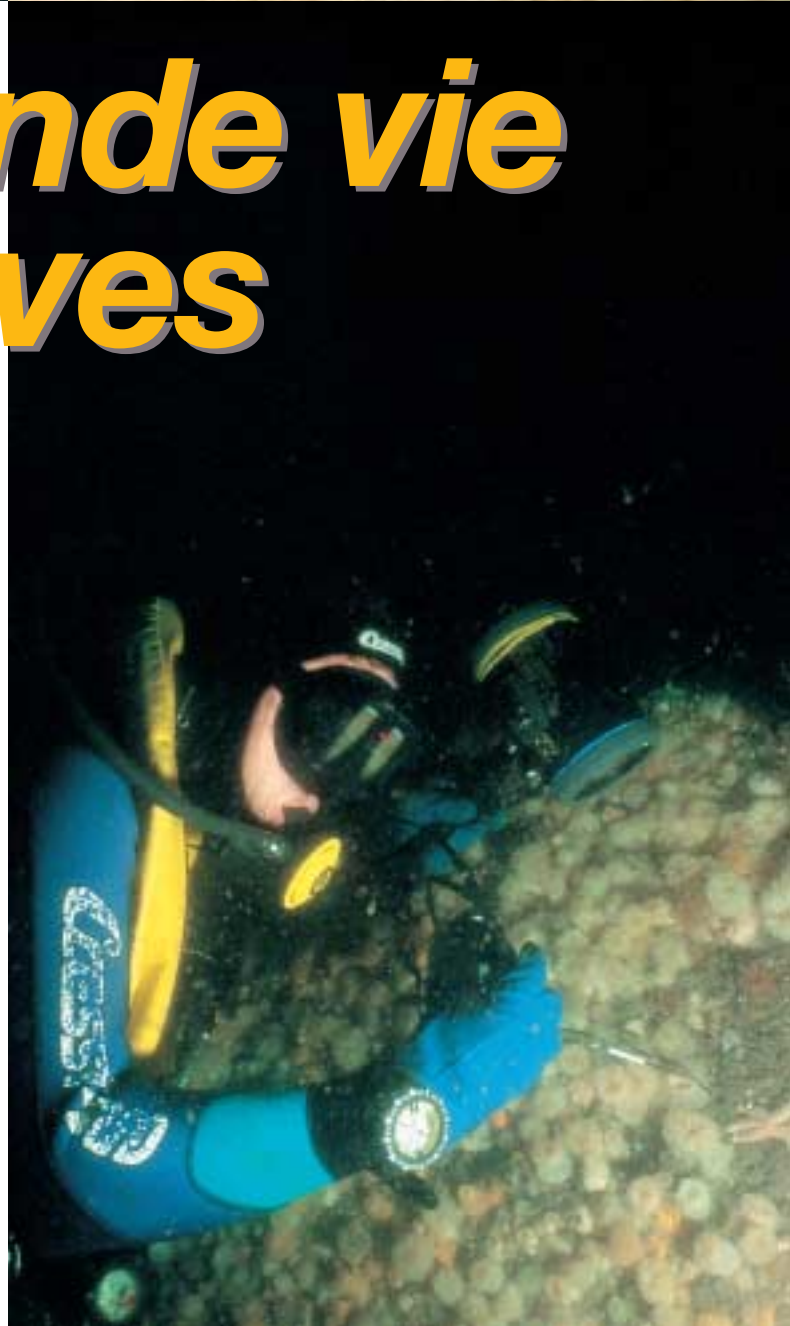
# DUNKERQUE



Un jeune Syngnathe erre sur le sédiment.

## La seconde vie des épaves

*Dans notre dernier numéro, nous avons visité une épave de la Côte d'Opale en compagnie d'un plongeur aussi curieux de biologie que d'histoire. Ces épaves, héritées de l'Opération Dynamo (rebarquement des troupes alliées en mai-juin 1940), sont immergées depuis plus de 60 ans et sont déjà largement colonisées. Allant à leur rencontre, on ne peut oublier le destin tragique qui a accompagné leur histoire. Poursuivons notre exploration avec Vincent Maran, instructeur national de biologie subaquatique.*





**Un Bernard l'ermite recouvert de l'Hydraire *Hydractinia echinata*.**

### Un tragique destin

Le *Havant*, un destroyer britannique, participait à l'Opération Dynamo. Ce type de navire, équivalent anglo-saxon de nos contre-torpilleurs, bien armé et très rapide, tire son nom de l'anglais "to destroy", ce qui ne laisse rien ignorer de sa vocation.

Le 1<sup>er</sup> juin 1940 au matin, un autre destroyer anglais, l'*Ivanhoe*, réussissait à éviter les attaques d'avions allemands du type Heinkel. Moins chanceux ensuite, il eut à subir de nouvelles attaques aériennes de Stukas. L'un d'entre eux largua une bombe qui parvint à l'endommager gravement. Le *Havant* et le *Speedwell* vinrent alors à son secours et embarquèrent les soldats qui le transportait. Peu de temps après, les mêmes Stukas renouvelèrent leur attaque et atteignirent le *Havant* avec deux de leurs bombes. Elles explosèrent dans la salle des machines. Bien que secouru par un dragueur de mines, le *Saltash*, et un vapeur de plaisance, le *Nacissa*, l'*Ivanhoe* coula rapidement. Ce malheureux épisode ne fut pas isolé. D'autres infortunés passagers eurent la malchance de subir le même jour deux naufrages. Ainsi, les hommes du *Wakeful* furent particulièrement malchanceux. Le 29 mai 1940, leur bateau fut coulé par un sous-marin allemand. Les naufragés encore valides furent recueillis par un chalutier anglais le

*Comfort*, vers 1 heure 30. Dans la nuit, ironie tragique, ce chalutier fut confondu avec le sous-marin qui venait de couler le *Wakeful*, et deux navires "amis" le prirent pour cible, l'un avec des torpilles, l'autre en fonçant sur lui pour l'éperonner... Les survivants furent à chaque fois souvent bien moins nombreux que les morts.

### Le Havant aujourd'hui

Maintenant, la mer du Nord ne voit plus passer que des bateaux bien plus pacifiques : beaucoup de navires marchands et toujours un bon nombre de ferry-boats. Ces derniers transportent des passagers ayant choisi le charme d'une mini-croisière pour les îles britanniques plutôt que le long parcours dans un tunnel pourtant ultramoderne. Ces passagers ont-ils une pensée pour les événements qui se déroulèrent dans ces parages voici près de soixante ans ? C'est peu probable. Mais pour les plongeurs, l'oubli n'est pas possible, le passé témoigne encore...

Cet après-midi, notre bateau nous emmène sur le *Havant*. Ceux qui l'ont exploré l'appellent également "l'épave des deux canons". Assez éloigné de la côte, et relativement profond pour ce littoral, il repose par 25 m de fond et bénéficie souvent d'eaux assez claires. Parfois la visibilité atteint ici 20 m ! En suivant le



**Sur le Havant, une ponte de Calmar.**

mouillage, nous arrivons justement sur l'une des tourelles qui supportent un des deux gros canons. L'autre, assez proche du premier, se laisse aussi découvrir rapidement. Ils sont encore dirigés vers le ciel, comme s'ils étaient toujours prêts à riposter aux attaques des Stukas...

La longue épave du destroyer, 100 m environ de la proue à la poupe, repose sur tribord. Elle est assez bien conservée et nous parcourons son flanc bâbord. Cette longue structure fusiforme est recouverte d'anémones de mer, d'hydraires et d'autres invertébrés. Ces organismes fixés donnent une deuxième vie, toute autre, à cette architecture humaine qui a perdu sa vocation initiale. De ce côté-ci de l'épave, peu d'abris pour les poissons et les crustacés. Nous rencontrons, bien sûr, les bancs de tacauds, hôtes indispensables des épaves de l'Atlantique Nord. Bien qu'ayant assez peu de caractéristiques qui puissent les rendre très estimables, je les perçois quand même toujours avec beaucoup de sympathie. Tout comme les moineaux cabochards qui, en compagnies tapageuses, s'ébattent dans les rues de nos villes.

Prédateurs rapides et farouches, les bars surgissent et disparaissent avec vivacité. Pour les entr'apercevoir, il faut lever le nez au bon moment. Nous traversons maintenant le pont du destroyer. Ici l'épave propose anfractuosités et abris propices à une faune variée. Dans un creux

justement, sur un support métallique, un calmar a déposé sa ponte. Sur ce littoral vivent également les seiches, alors que les poulpes sont encore bien rares.

“ Pour les plongeurs, l'oubli n'est pas possible, le passé témoigne encore... ”

L'hiver 1963, particulièrement rigoureux, a fait reculer très fortement les populations de nos côtes atlantiques. Depuis, à partir du sud, elles ont recolonisé notre littoral et ébauchent leur retour dans la région. Un de ces poulpes, ramené par des pêcheurs, est maintenant l'hôte des bassins de réserve de Nausicaa, le Centre de la mer de Boulogne-sur-Mer.

### Autour de l'épave

Dans la souille, cet enfoncement que forme l'épave dans le sable ainsi que les leurres en plastique orange fluorescent, perdus par les pêcheurs amateurs, jettent des éclats de couleurs vives. Beaucoup plus discret, un syngnathe se promène ventre à terre, mais avec lenteur ! La dépression formée par la souille et l'écran offert par la haute structure du navire couché permettent à toute une faune de trouver ici un biotope beaucoup moins exposé à la violence des courants que dans les thalwegs très ouverts situés entre les douces collines de sable. Sur les coquilles qui abritent des bernard l'ermite en maraude (*Pagurus bernardus*), on observe souvent le velours rose d'un hydraire encroûtant (*Hydractinia echinata*). Fréquemment, cet hydraire recouvre des pièces d'accastillage. Des dendronotes arborescents (*Dendronotus frondosus*)



progressent lentement sur les fonds de cet abri. La tête redressée, ces grandes limaces de mer (elles peuvent atteindre 10 cm de long) offrent à nos regards une robe marbrée aux teintes très variables : orange, brun, rouge ou blanc. Leurs longues expansions dorsales, très ramifiées, sont tout à fait caractéristiques. Elles se nourrissent de différentes espèces d'hydres, fixées en grand nombre sur l'épave. Eolis et Dendronotes sont des animaux bien familiers des plongeurs de la Côte d'Opale. Les rencontrer est bien moins fréquent ailleurs sur notre littoral atlantique. Des plongeurs curieux ont toujours tout à gagner à varier les lieux de leurs explorations s'ils veulent avoir la possibilité d'élargir l'éventail de leurs découvertes.

Un petit tour sur le sable nous permet de rencontrer un oursin-cœur (*Echinocardium cordatum*). Cet oursin irrégulier est commun ici mais nous ne l'observons qu'assez rarement. Il vit d'ordinaire enfoui à une dizaine de centimètres de profondeur dans le sable. Si celui-ci se laisse découvrir, en surface du sédiment, c'est qu'il est, semble-t-il, assez mal en point. Il a déjà perdu, en plaques, quelques-uns des longs et fins piquants qui forment une sorte de toison couchée sur son test (son squelette externe). Maladie, vieillissement ? En l'absence de tout interrogatoire "tiré par les cheveux", nous n'en saurons pas plus sur l'origine de sa calvitie...

Nous retournons à l'épave. Mon compagnon de plongée me montre un tube lance-torpilles. Un coup d'éclairage à l'intérieur du cylindre nous permet de vérifier qu'on y trouve, toujours fidèle au poste, un beau Homard. Cuirassé lui aussi, il ne dénote pas sur ce navire de guerre, hormis peut-être ses belles couleurs : rouge profond et bleu lumineux. Nous continuons encore un petit moment notre exploration des superstructures caractéristiques du destroyer anglais. Mais nous avons déjà pas mal passé de temps au fond, nous n'aurons pas la possibilité de terminer la visite de



**Le Cténaire *Pleurobrachia pileus*.**

“  
**La Côte d'Opale a des charmes qui méritent que l'on s'y arrête...**  
”

cette grande épave. Nous rejoignons une palanquée qui a commencé à remonter le long du mouillage. Pendant le palier, impossible de s'ennuyer : il y a du monde dans le plancton ! Si l'on s'exerce à faire visuellement une mise au point à quelques centimètres devant le masque, on voit passer toute une foule d'organismes transportés par les eaux du "channel". Entre autres, la groseille de mer (*Pleurobrachia pileus*). Les battements des palettes ciliées de ce petit cténaire (deux à trois cm de diamètre), appelé souvent à tort "œuf de méduse" par les baigneurs, offre à la vue un arc-en-ciel de couleurs irisées. Ce petit animal est bien inoffensif ; c'est avec les cellules collantes de ses deux tentacules qu'il capture ses minuscules proies avant de les porter à la bouche.

#### **Retour en surface**

Les plongeurs, comme d'habitude, sont avides d'échanger leurs impressions et leurs commentaires tout en se déséquipant. L'ambiance à bord est enjouée et chaleureuse. Encore une belle plongée ! "L'Enfer du Nord" ? Laissez cette expression (malencontreuse et créée

uniquement à l'occasion du Paris-Roubaix) à ceux qui choisissent de faire cette épreuve sportive à vélo sur les pavés et prenez plutôt l'autoroute ou le TGV ! Laissez causer ceux qui établissent leurs certitudes sur des préjugés. Sur la plage du Touquet, 1720 heures de soleil par an, 1730 à Chartres... 65 cm de pluie par an à Dunkerque, 72 à Tours... Venez voir par vous-même ces immenses plages, derrière lesquelles une volonté affirmée de préservation du milieu sauvage a permis de conserver de beaux espaces de dunes, malgré une forte pression immobilière. Si la Côte d'Opale ne bénéficie toutefois pas d'un ensoleillement semblable à celui de la Côte d'Azur, elle a des charmes naturels et humains qui méritent qu'on s'y attache pour un moment ou pour une vie. Et, vous le savez maintenant, les plongées qu'on peut y faire révèlent autant de richesses patrimoniales que biologiques ! ■

#### **Attention aux filets !**

Le filet accroché sur une épave est l'ennemi n° 1 du plongeur en mer du Nord. Inutile de vouloir jouer au plus malin. Sitôt qu'un filet, qu'un trémil est aperçu accroché en un point quelconque de l'épave, la sagesse impose que la palanquée fasse un grand détour pour éviter toute prise de risque. Il est aussi facile qu'idiote et dangereux de se retrouver entortillé dans un piège à poissons par 25 m de fond...

#### **Bio, photo et archéo**

On trouve de tout, et même davantage dans nos contrées septentrionales ! Biologie, contactez Vincent Maran au 03 20 53 86 74. Audiovisuel, contactez Luc Penin au 03 20 41 38 46. Archéologie, contactez Claude Trépagne au 03 21 81 26 60. Chacune de ces commissions dispose d'un calendrier de stages qui sont proposés à tout licencié de la FFESSM.

Pour plonger à Dunkerque, contactez le Club de plongée et d'exploration sous-marine de Dunkerque et des environs, CPESMDE, route des dragages, BP 1017, 59375 Dunkerque Cedex 1. Permanence téléphonique le vendredi de 18 h 30 à 20 h 30 au 03 28 66 28 66. En fonction de son calendrier de sorties et de ses disponibilités, le Club accueille des extérieurs. Il est souhaité un niveau de plongée adapté aux conditions spécifiques sur épaves en mer du Nord.

#### **Remerciements**

L'auteur adresse ses plus chaleureux remerciements aux membres du club de plongée dunkerquois CPESMDE et en particulier à son président, Claude Finot, ainsi qu'à Yves Muller, encyclopédie vivante et palmée, incollable sur tout ce qui touche à l'environnement marin ! Il remercie également Thierry Cardot pour les documents qu'il a bien voulu mettre à sa disposition, ainsi que le Chantier naval du Nord qui soutient depuis toujours ses activités.